

L'air de Paris : celui à qui nous devons notre radio...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **8 (1978)**

Heft 11

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pois des draps, l'ankylose en demi-flexion des genoux, lorsqu'on a pris l'habitude de mettre un petit coussin sous cette articulation, sont les plus fréquentes. Ces attitudes vicieuses sont difficiles à combattre, elles doivent donc être prévenues.

Le manque de mouvements et l'alitement entraînent une **constipation** contre laquelle il est difficile de lutter.

En outre l'alitement limite notre **horizon physique et psychique**. Le cerveau, la conscience, les sens, sont stimulés par ce qui nous entoure, par la conversation, par le contact avec tout ce qui se passe autour de nous. Un individu grabataire, paralysé, n'a sous les yeux qu'un champ de vue très limité. Les stimuli exogènes font défaut et cette détresse entraîne souvent une sorte d'infantilisme régressif, or cette régression est certainement le plus grand danger que courent les personnes âgées immobilisées.

La peau est sensible à un alitement. Le poids du corps repose toujours sur les mêmes segments, c'est ainsi que les esquarres sont fréquentes et que pour les prévenir il est nécessaire de modifier constamment la position du malade. Chez le malade étendu, le travail **du cœur** est de 30% supérieur à ce qu'il est dans une position assise. C'est pour cette raison qu'un cardiaque, qu'un sujet âgé qui vient de souffrir d'un infarctus du myocarde, doivent être placés le plus rapidement dans un fauteuil pour améliorer les conditions circulatoires. A la périphérie, dans les membres, la circulation ralentira par l'immobilisation, prédisposant à la **thrombose** des veines et aux **embolies pulmonaires**.

En résumé, les conditions qui nécessitent un repos complet au lit sont rares, ce sont les états de choc, les hémorragies importantes, la période aiguë de l'infarctus du myocarde et certains traumatismes et affections chirurgicales. Dans toutes les autres circonstances, il faut au contraire favoriser le mouvement, même de petite amplitude, changer la position des malades, les lever ne serait-ce que pour une courte période. Certes la solution de ces problèmes n'est pas facile, car en particulier les sujets âgés, par inertie, par crainte, par raideur, refusent de se laisser mobiliser et surtout s'opposent à une mobilisation active. L'alitement représente une situation qui est en contradiction absolue avec les exigences d'une physiologie normale. Certes, il est plus simple de laisser un vieillard dans son lit, mais il faut savoir que l'on contribue à aggraver son destin, non seulement physique, mais aussi psychique et mental.

D^r E. M.

L'AIR
DE
PARIS



par
Jean
Nohain

Celui à qui nous devons notre radio...

En 1920, j'avais vingt ans, mes chers aînés. Vingt ans! Je débutais allégrement dans le journalisme, et le directeur de **L'Echo de Paris** me chargea un jour d'une grande enquête originale et amusante:

«Allez voir, me dit-il, les plus importantes personnalités de Paris et, comme vous êtes tout jeune, demandez-leur simplement de vous raconter des anecdotes sur leur enfance...»

Et c'est ainsi qu'à l'âge de vingt ans et les cheveux au vent (j'en avais beaucoup à l'époque!) j'ai pu m'entretenir en souriant avec les hommes les plus éminents qui vivaient encore au début du siècle: le maréchal Joffre, le merveilleux astronome et philosophe Camille Flammarion, des musiciens exquis comme André Messager (le père de **Véronique** et des **Contes d'Hoffmann**) et Gabriel Fauré, l'ineffable Georges Courteline, le grand peintre et caricaturiste Forain, Paul Bourget, Jean Richepin, Henri de Régner, le puissant acteur Lucien Guitry (père de Sacha) et tant d'autres.

Ils me racontaient leurs charmants souvenirs de jeunesse, et j'en fis alors mon premier livre: **les Grands Hommes quand ils étaient petits**.

Mais parmi tous ceux à qui j'ai eu l'émotion de rendre visite, le plus exceptionnel fut certainement le vieux et admirable savant Edouard Branly, le père de la télégraphie sans fil — la radio! —

celui auquel Marconi lui-même rendit un solennel hommage de gratitude en 1899.

J'avais interviewé Edouard Branly dans le tout petit laboratoire de l'Institut catholique où il travaillait avec une seule assistante, et sa douceur, sa gentillesse et sa modestie m'avaient profondément touché: quel homme exemplaire...

«Mon père était professeur de lettres au collège de Saint-Quentin, m'avait-il raconté, et c'est lui qui m'a appris, alors que j'étais tout petit, que rien n'est plus beau, plus agréable, plus enrichissant que le travail. J'ai écouté ses sages conseils, et depuis quatre-vingts ans je travaille, je travaille, je fais de mon mieux... Depuis que j'étais premier en thème grec, je cherche, je cherche lentement, quelquefois je trouve — et je suis heureux.»

Je viens d'aller voir, près du Luxembourg, la petite chambremusée dans laquelle le cher et doux Edouard Branly s'est effacé en 1940. J'ai retrouvé son lit, le grand plaid dont il recouvrait ses épaules et, dans une vitrine, sous les objets familiers qui nous le restituent tel que j'ai eu le bonheur de le connaître et de l'aimer: son pince-nez en fer, son col dur et sa cravate noire, son humble porte-plume en bois avec sa plume sergent-major, son porte-monnaie, son rond de serviette, le petit mortier dont il se servait et le premier cohéreur à limaille... le cohéreur de Branly qui permit à notre radio d'exister!

Edouard Branly est mort à l'âge de quatre-vingt-seize ans, exactement comme Thalès de Milet au VII^e siècle avant Jésus-Christ. Thalès de Milet qui avait découvert les propriétés de l'ambre (**elektron**) et qui, à quatre-vingt-seize ans lui aussi, était le précurseur de l'électricité.

Brave Thalès de Milet, cher Edouard Branly! Presque centenaires tous les deux, c'est à vous que nous devons la plus précieuse de nos compagnes quotidiennes et, pour Edouard Branly, la plus précieuse des leçons: une leçon de **simplicité!** Merci.

J. N.